

CAHIER N°38 = LES TRACES MATERIELLES DE L'HISTOIRE DU RWANDA

PRESENTATION DU NUMERO

REDACTION

Ce numéro a une importance particulière au point de vue de l'histoire du Rwanda. Il indique, en effet, une nouvelle source de celle-ci. Laquelle ? Comme on le sait, la source habituelle de l'histoire du Rwanda pré-colonial est la **tradition orale**. Les principaux canaux de diffusion de cette tradition sont les suivants : **Ibisigo** = les Poèmes historiographique, **Ubwiru** = le Rituel royal et **Ubucura-bwenge** = la Généalogie des rois. Depuis la période coloniale, la **source archéologique** s'est ajoutée. Il y a même une troisième source qui consiste à comparer l'histoire du Rwanda avec celles de ses voisins. L'introduction de l'écriture dans notre pays et son ouverture au monde extérieur ont rendu possible cette source de l'**histoire comparée**. La présente réflexion inaugure une quatrième source de notre histoire, celle justement des traces matérielles de certains événements mentionnés dans la tradition orale. Ces traces physiques présentent un double avantage. Tout d'abord, elles authentifient la réalité des événements racontés par la tradition orale. La deuxième avantage consiste à matérialiser justement certains événements, rendant ainsi fiable leurs récits. Dans ce même sens de fixer la mémoire de l'histoire du pays quelques événements d'importance particulière méritent qu'on leur élève un site mémorial.

Les traces en question ici, comme on va le voir, sont de différentes natures. Nous allons en indiquer cinq catégories : les toponymes Rwanda, les cimetières royaux, les mémoriaux de certains événements, l'origine des plantes alimentaires traditionnelles et les festivités nationales annuelles. La nouveauté de cette source réside dans son caractère de matérialité physique ou objectal qui concrétise et crédibilise sa source orale. Ainsi donc notre histoire basée essentiellement sur l'oralité trouve un point d'appui solide et vérifiable.

Elle résiste mieux aux tortures que lui infligent les historiens mal informés ou mal intentionnés. Nul n'ignore qu'en cette matière de l'historiographie de notre pays, des aventuriers nous ont imposé une histoire qu'il sera difficile de faire oublier. En mettant en exergue cette source des traces matérielles, nous lançons le défi aux inventeurs de trouver les preuves matérielles de leur histoire imaginaire. Il y a lieu ici de rappeler la fameuse théorie de l'extranéité des deux grands groupes sociaux du pays : Les **Hutu** et les **Tutsi**. Si ces premiers étaient des anciens *camerounais* et les seconds des anciens *éthiopiens*, pour sûr nous aurions quelques traces matérielles de leurs itinéraires. Comme on va le voir, les immigrations connues au Rwanda ne dépassent pas le territoire voisin de l'actuel Uganda. D'un autre côté, il serait regrettable que les Rwandais d'aujourd'hui circulent sur le territoire du pays comme des aveugles qui ne voient pas l'histoire inscrite sous leurs pieds. Toute l'étendue de nos collines est un livre ouvert sur l'histoire de notre pays. Des sites mémoriaux pourraient le matérialiser et en perpétuer la mémoire. Ainsi le

pays avancerait les yeux ouverts, sachant d'où il vient pour mieux savoir où il doit aller.

I. LES TOPONYMES RWANDA

Le nom officiel de ce pays, qui est le Rwanda, se trouve porter par plusieurs localités à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Le plus facile d'accès se nomme le **Rwanda de Kamonyi**. Il se trouve à 10 km environ de la paroisse catholique de Kamonyi dans la direction de l'Est. La colline qui porte ce nom est située entre deux autres, l'une à sa gauche qui s'appelle **Nyenyeri** et l'autre à sa droite qui s'appelle **Ijuru rya Kamonyi**. En face de cette colline Rwanda se trouvait jadis la Résidence du roi Yuhi III Mazimpaka. En dessous de l'endroit de cette résidence, on voit encore aujourd'hui le fameux rocher sur lequel le monarque a terminé tragiquement ses jours. Ce rocher se nomme depuis lors **Gatumwa** = le porte-malheur.

Il s'ajoute évidemment au plus connu historiquement, **le Rwanda de Gasabo**. Nom loin de là, dans l'ancien pays du Mubali, aujourd'hui couvert par la forêt du Parc de l'Akagera, les habitants de la région savent qu'il y a là un endroit nommé **le Rwanda de Binaga**. Ce phénomène de trois endroits qui porte le même nom que le pays pose un problème : celui du lien entre ces quatre homonymes. L'alignement géographique de ces trois homonymes a poussé les chercheurs dans le prolongement géographique de ce dernier. Sans devoir aller trop loin, dans le **Nkole** de l'Uganda voisin, se trouve justement une localité nommée Rwanda. Cette localité que les habitants nomment Gishara, la tradition rwandaise l'appelle le **Rwanda de Gashara**. Poursuivant la ligne de recherche, les historiens ont identifié à **Busoga**, région située à l'Est du Buganda dans le même Uganda, une autre localité nommée Rwanda. Dans l'ensemble de ces homonymes nos historiens l'on nommé le **Rwanda de Busoga**. Du point de vue chronologique de ces cinq toponymes, cette énumération que nous venons d'en faire, va du plus récent au plus ancien. En effet, ce n'est pas les Rwandais d'ici qui sont allés imposer leur nom en Uganda. La vérité indubitable est que ce sont les anciens habitants de ces régions lointaines qui sont descendus jusqu'ici. Dans leur descente, ils ont imposé leur nom aux localités qu'ils ont successivement occupées. Alors, comme le nom signifie le pays du clan des *Abanyiginya*, il y a lieu de penser que le nom désigne leur domaine. Ce faisant, ce nom nous révèle l'itinéraire de la dynastie des *Abanyiginya* dont le point de départ se situerait au Busoga. Cette conclusion ne fait que confirmer l'histoire de l'immigration des peuples pasteurs descendus vers la source du Nil à la recherche de frais pâturages pour leurs nombreux troupeaux de gros bétail. La piste topographique rejoint ainsi à cet endroit de Binaga l'histoire orale du Rwanda. En effet, les fondateurs du royaume des **Abanyiginya** que le mythe fait descendre du ciel, les fait atterrir à cet endroit. La tradition orale précise que « le premier foyer pastoral aux bords du rocher appelé « Ikinani » = l'invincible. Le nom de ce rocher est probablement choisi pour son symbolisme ».

Ces toponymes contiennent plusieurs informations utiles pour l'histoire du Rwanda. En voici quelques unes. La première et la plus importante est

l'interprétation du mythe des Ibimanuka = les **Descendus** du ciel. Les toponymes situés en Uganda sous indiquent **de quel ciel** sont descendus du royaume clanique *nyiginya*. Il s'agit des sommets des montagnes de l'Uganda mythiquement élevés au firmament pour accréditer leur pouvoir. Une manière de dire que leur pouvoir vient d'en haut, vient de Dieu : Imana. De cette façon, les auteurs du mythe d'**Ibimanuka** nous disent eux-mêmes : de grâce, ne prenez pas ce mythe à la lettre. La seconde information est que chacun des deux derniers toponymes constitue une étape décisive dans l'évolution de l'histoire du Rwanda. Parlons d'abord de l'étape du *Rwanda de Gasabo*. Depuis ce premier pied à terre des Abanyiginya à *Rwanda de Binaga*, le fondateur de la dynastie, Gihanga et ses successeurs jusqu'au 7^{ème} Nsoro Samukondo, évoluent dans la période anhistorique. Les rois de cette époque sont nommés « **rois de la ceinture** ». A la sortie de ce silence, sous le règne de Ruganzu I Bwimba, le chef-lieu de leur domaine est fixé sur la colline de Gasabo. Non loin de cette résidence royale se trouve une petite colline baptisée « *le Rwanda* », près du lieu appelé **Ndanyoye**. Pour le distinguer de ses homonymes, on l'appelle « le Rwanda lez-Ndanyoye ». Etant dans les environs de la capitale royale, le nom définitif devint « **u Rwanda rugali rwa Gasabo** » = Le vaste Rwanda de Gasabo. Le territoire de cette capitale devient la matrice d'un pays destiné à la grandeur grâce aux ambitions de ses rois et de leurs armées. C'est à partir de ce *Rwanda de Gasabo* que le royaume des Abanyiginya se constitue en un Etat-Nation. Cela veut dire qu'il n'entre en composition avec aucun autre mais que lui grandit au dépens de ses voisins. C'est ce sens optatif qui est implicite à la dénomination du « Ru-aanda rugali = le pays aux frontières illimitées ». Le dernier toponyme est le *Rwanda de Kamonyi*. Il marque la présence du royaume *nyiginya* au-delà de la Nyabarongo. Erigée au sommet de la colline de Kamonyi, près de la paroisse catholique du même nom, la résidence royale de Kamonyi est dans les environs de cette localité nommée « Rwanda » qui a consacré la conquête du Nduga qui fut achevée sous Mibambwe Sekarongoro Mutabazi. La résidence de Kamonyi fut choisie par le Dépositaires du Code monarchique comme Métropole de toutes les résidences royales de cette région à l'Ouest de la rivière Nyabarongo. Ainsi point final fut mis à cette pratique d'imposer le nom de Rwanda aux nouvelles conquêtes des Abanyiginya. C'est dans cette zone du dernier Rwanda que devait résider en permanence les *rois du feu* ou de la *pérennité*, au nom de Yuhi.

II. LES CIMETIERES ROYAUX

Des toponymes du nom *Rwanda*, nous passons à ceux des cimetières royaux. Ce faisant, nous poursuivons le projet de recherche des traces de l'histoire du pays. Nous y ajoutons un nouvel objectif. En inhumant les monarques dans des cimetières spéciaux, tenant compte du vécu et des circonstances de la mort de chaque roi, nous avons là un message sur la croyance des Rwandais concernant la survie des défunts. Le culte des morts = *Guterekera*, dans le cadre de la **monarchie théocratique** est le lieu de compréhension de la signification de ces cimetières royaux. La doctrine de l'eschatologie rwandaise trouve ici sa meilleure illustration. Munis de cet avertissement, nous allons passer en revue la liste des cimetières des rois et des reines-mères. Avant cette localisation personnelle, indiquons d'abord les regroupements par catégories.

II.1 Les regroupements catégoriels

-Butanga-mpundu :

Il s'agit d'une localité nommée ainsi pour le besoins de la cause. Il signifie littéralement : **le lieu des acclamations de joie** ! Cette localité se trouve près de Mugambazi, non loin de la ville de Kigali. Ce lieu-cimetière est destiné aux Souverains décédés d'une mort violente. Ils jouissent en ce lieu d'un culte de **pacification**. C'est ce genre de culte qui a fait donner le nom de **Butanga-mpundu** à ce cimetière. On souhaite que les monarques qui s'y trouvent reposent en paix après leur mort violente. Pour les rois décédés de mort violente.

-Gaseke :

Ce cimetière se trouve sur la colline qui porte ce nom et se trouve dans le district de Muhanga. Il est destiné à garder pendant un cycle de 4 rois **les momies des rois pasteurs** Mutara et Cyilima. Ces momies se succèdent en cet endroit. Celui qui en sort, rejoint le cimetière commun pour une inhumation du corps définitive à Rutare. L'inhumation du corps de chaque roi pasteur est exécutée par son homologue suivant. Pour ce faire, celui-ci doit, au préalable, procéder à la cérémonie de la Voie des Abreuvoirs. Cela veut dire : Mutara enterre Cyilima et *vice versa*.

-Kayenzi :

Au sommet du massif de Kayenzi, situé au-delà de la paroisse catholique de Rulindo, se trouve le lieu de l'ancien cimetière des rois au nom de **Yuhi**. Ces monarques dits **rois du feu**, symbolisaient la pérennité du pays. Dans leurs déplacements, ils ne pouvaient sortir de la boucle Nyabarongo-Akanyaru.

-Remera :

La colline de Remera, dite des **Abaforongo**, se trouve dans la région de Rulindo. Ce nom vient de la famille qui y habite et dont les membres sont les descendants du prince **Forongo**, fils de Mibambwe I. C'est à ce Remera que furent inhumé ce monarque ainsi que les restes de Forongo, mort martyr dans la bataille contre les Abanyoro. Les membres de cette famille furent assignés à perpétuité à cet endroit pour garder ce cimetière qui recèle leurs deux illustres ancêtres. Ce fait accompli créa l'habitude d'y joindre tous les porteurs du même nom dynastique.

-Rutare :

Le massif de ce nom, surplombant le lac Muhazi ; est le cimetière le plus officiel des monarques rwandais. En fait, il héberge les rois **Kigeli, Mutara et Cyilima**. Ce qui est dit des rois concerne aussi leurs reines-mères respectives. On aura compris que ces règles doivent rencontrer des situations conflictuelles qui ont dû être réglées cas par cas. Voici un exemple. Yuhi Mazimpaka s'est suicidé. Ainsi, en tend que Yuhi, il devait être enterré à Kayenzi, mais à Butanga-mpundu, en tant que décédé de mort violente ! On aura compris également que la différence essentielle entre ces divers cimetières est le culte rendu à ces monarques défunts et de la protection pour le pays, qui leur est

demandée. Là où ils siègent autour d'**Imana** dont ils ont été des représentants sur la terre, ils continuent leur rôle d'intercesseur.

II.2 Où est la tombe de chaque souverain ?

1. La tombe de Ruganzu I

Ruganzu Bwimba est mort en **Umucengeli** au Gisaka. La question de sa tombe, cela va sans dire, ne se pose pas. Quant à sa mère Nyiraruganzu Nyakanga, en principe, elle a dû être enterrée à côté de son époux Nsoro Samukondo. Rien ne le confirme cependant vu que ce monarque a vécu avant la période historique.

2. Le cimetière de Cyilima I Rugwe

En principe, les Cyilima ont pour cimetière la colline de Rutare. Le cas de celui-ci, semble avoir subi une dérogation. En effet, d'après la tradition, il fut enterré à **Butangampundu**. Ce fait suppose qu'il a eu une mort violente, dont les circonstances nous reste inconnues. Concernant sa mère Nyiracyilima I Nyakiyaga, elle devrait avoir été enterrée à côté de son mari Ruganzu I. Nous savons évidemment que celui-ci est mort en martyr au Gisaka. Comme le cimetière officiel des Ruganzu était **Ruhanga**, elle fut, en principe, enterrée là-bas. Mais nous n'avons aucune information qui le précise.

3. Le cimetière de Kigeli I Mukobanya

Après la première invasion des Abanyoro, aucun récit ne fait allusion à Kigeli I Mukobanya. Il fut enterré à Rutare, cimetière des rois du même nom, sur le plateau de l'un de ses contreforts appelé **Nyasenge**. En principe, bien qu'aucune information ne le précise, sa mère fut enterrée au même endroit. En effet, elle devrait être enterrée à côté de son époux Cyilima I dont le cimetière officiel de son nom est ce même cimetière de Rutare. Par conséquent, elle fut inhumée au même lieu que son fils alors que son mari, en fait, fut enterré à Butangampundu, comme dit ci-dessus.

4. Le cimetière de Mibambwe I Sekarongoro Mutabazi

Il aimait tellement sa capitale de Remera qu'il a décidé d'en faire le cimetière des monarques de son propre nom. Il y fut enterré le premier. Sa mère Nyiramibambwe I Nyabadaha, est morte au Bunyabungo dans les circonstances que voici : Lorsque la Cour du Rwanda y avait cherché refuge en fuyant les Abanyoro, une opposition se produisit entre les Rwandais et les Abanyabungo qui dégénéra en une bataille généralisée. Les hommes de Murira-Muhoyo, roi du Bunyabungo, attaquèrent la Cour du Rwanda à Rusozi, l'actuel Bukavu. La résidence de Mibambwe I fut incendiée. Tandis qu'il parvenait à se dégager, sa mère Nyiramibambwe I Nyabadaha périt dans les flammes avec sa domesticité. Cette mort fut la cause d'un antagonisme perpétuel entre les Rwandais et les Abanyabungo : Abashi d'aujourd'hui.

5. Le cimetière de Yuhi II Gahima

Il fut enterré à Kayenzi, cimetière officiel des rois de son nom. Sa mère, Nyirayuhi II Matama, fut enterrée à Remera des Abaforongo, auprès de son époux.

6. Le cimetière de Ndahiro Cyamatatare

Les traditions disent que ce monarque, sa mère et tous les dignitaires de sa Cour furent massacrés par les guerriers de Ntsibura I Nyebunga, roi du Bunyabungo, aidés par ceux de Nzira, roi du Bugara. Cette catastrophe fut nommée dans la tradition *Rubi rw'i Nyundo* = le lugubre événement de Nyundo. Ceci étant, la question du cimetière de Ndahiro et de sa mère ne se pose plus. Pour ces mêmes raisons, le nom de Ndahiro fut exclu de la liste des noms dynastiques. Ce nom rejoint ainsi celui de Ruganzu dans l'évocation des malheurs à faire oublier jusqu'à la suppression de leur nom.

7. Le cimetière de Ruganzu II Ndoli

La fin des jours du grand roi Ndoli est bien connue. Le cimetière primitivement destiné aux rois du nom Ruganzu était **Ruhanga**, située sur la colline de Tare dans le district actuel de Rurindo. C'est en revenant du Kinyaga, qu'il tomba dans une embuscade tendue par les montagnards de la région de Rusenyi. Il fut blessé d'une flèche barbelée qui lui creva un œil et il en mourut. Il fut enterré Butangampundu, cimetière des monarques décédés de mort violente. Comme les deux porteurs de ce nom eurent un sort si tragique, celui-ci fut exclu de la liste des noms dynastiques. Ceci étant, la question du cimetière des rois Ruganzu ne se pose plus. Concernant sa mère Nyabacuzi, nous connaissons son triste sort. Elle fut massacrée avec son monarque époux, Ndahiro Cyamatatare par les guerriers du Bunyabungo. Elle mourut donc avant l'intronisation de son fils. Quant à la reine-mère **adoptive** Nyiraruganzu II Nyirarumaga, qui la suppléa dans la dignité d'être la reine-mère avec son fils, nous n'avons aucune information concernant ni les circonstances de sa mort ni le lieu de son inhumation.

8. Le cimetière de Mutara I Semugeshi

Mutara I mourut à Gisozi, près de Musumba, de Nyamabuye, dans le district actuel de Muhanga. Il fut enterré à Rutare, sur el contrefort appelé **Rurembo**, situé au-dessus de **Nyansenge**. Sa momie avait été la première à être conservée à Gaseke pour être transférée à Rutare par son successeur Cyilima. Il faut noter que c'est ce Mutara Semugeshi qui fut l'initiateur de ce rite de nomination préalable à l'enterrement des corps des rois pasteurs. Sa mère Nyiramavugo Nyirakabogo fut enterrée à Ruhanga, cimetière où devait être enterré son époux Ruganzu II.

9. Le cimetière de Kigeli II Nyamuheshera

A sa mort, Kigeli II Nyamuheshera fut enterré à Burenga près de Sayo, de Buyoga, dans le district actuel de Rurindo. Plus tard, ses cendres furent transférées à Rutare, cimetière des rois de ce nom. Cette translation fut effectuée par Cyilima II Rujugira lorsque cette région de Rutare fut récupérée du Ndorwa qui l'avait conquise auparavant. Quant à sa mère Nyirakigeli II Ncendeli, elle fut enterrée à Butangampundu, cimetière des souverains

décédés par une mort violente. La tradition nous apprend que cette reine-mère a dû se donner la mort après s'être trouvée enceinte, chose jugée porte-malheur pour le pays.

10. Le cimetière de Mibambwe II Sekarongoro Gisanura

Le « saint roi » Mibambwe II mourut à **Ruganda** dans le Bumbogo. Il aurait succombé à l'infection d'une plaie à la jambe. On estima sans doute que cette plaie n'était pas la cause principale du décès, car il fut enterré à Remera. Autrement, il aurait dû être transféré à Butangampundu. Sa mère Nyiramibambwe Nyabuhoro fut, tout naturellement, enterrée à Rutare, à côté de son époux Kigeli II Nyamuheshera.

*

11. le cimetière de Yuhi III Mazimpaka

Yuhi III mourut d'un accident lié à son infirmité mentale. Du haut de sa « maison en étages = *umuturirwa* » il observa le rocher qui se trouvait devant sa maison. S'imaginant que ce rocher se trouvait au bord d'un étang, il s'y rendit pour nager. Arrivé au dessus du rocher, le monarque fit le geste de se jeter à l'eau et se brisa une jambe. Ce rocher fut surnommé de puis lors *Gatumwa*. Le monarque fut transporté agonisant dans la vallée qui était en dessous de la colline de Kamonyi. Peu après, il expira. Cette vallée nommée Nkingo auparavant, fut appelée depuis lors **Kibuza**. Yuhi III fut enterrée à Kayenzi, lieu de cimetière des rois de ce nom. On peut s'étonner qu'il ne fut pas enterré dans le cimetière des rois de mort violente. Sa mère Nyirayuhi Nyamarembo devait être enterrée, en principe, à côté de son époux Mibambwe II O Remera des Abaforongo. Cependant, comme elle s'était donnée la mort, on pourrait se demander pourquoi elle ne serait pas enterrée à Butangampundu.

12. Le cimetière de Cyilima II Rujugira

Cyilima II mourut très vieux, après tous ses nombreux enfants, moins deux dont son successeur. Il mourut à la colline de Ntora nommée dans la suite Gisozi., en face de Kigali, la capitale. Momifié d'abord à Joma, dans la région de Rushashi au Bumbogo, son corps fut ensuite transféré à Gaseke, où il était destiné à recevoir le culte dû aux monarques Cyilima et Mutara qui s'y succédaient. Il devait être enterré définitivement à Rutare, par son successeur Mutara. Pour qu'il puisse le faire, sa propre mère devait être déjà morte. Tel n'est pas le cas. La reine-mère Nyiramavugo II Nyiramongi, refusa le terrible honneur de se laisser aider à mourir. Elle fit boire le poison mortel sans enterrer le corps de Rujugira. La tâche fut ainsi laissée au roi pasteur suivant, qui devait être Mutara III. Yuhi Musinga, prévoyant que son fils Mutara III ne pourra pas procéder à l'inhumation de Cyilima II, vu les changements intervenus dans le pays, procéda à l'enterrement de la momie de Cyilima à Rutare. Par la suite, les Agents de l'Administration belge sont allés déterrer ces ossements et les transférer au Musée de Tervuren en Belgique. Une partie de ces os fut rapatriée et se trouve actuellement au Musée National du Rwanda à Butare. Concernant sa mère Nyiracyilima Kirongoro, en principe, elle fut enterrée à côté de son époux, Yuhi III à Kayenzi, cimetière des rois de son nom.

13. Le cimetière de Kigeli III Ndabarasa

Vers la fin de ses jours, Kigeli III soufflait de mal de nerf. Pour cette raison, il vivait au Ndorwa, région assez chaude du Rwanda. C'est là qu'il mourut. Il souffrait du mal des nerfs, attribué aux excès vénériens. Pour en adoucir les douleurs, le grand poète **Musare**, homme de confiance, fut désigné pour trancher le nerf qui l'empêcher de prendre le moindre répit. La palie s'envenima et Kigeli III en mourut. Le fait nous a été révélé par le poème N°-63 : *Inkovu icitse irushya abavuzi*, du poète **Ntibanyendera**. Il fut enterré à Rutare, au sommet du flanc dit Munanira. Cette mort ne fut donc pas estimée à devoir le faire enterrer à Butangampundu. Nyirakigeli III Rwasero fut enterrée au cimetière destiné à son époux, Cyilima Rujugira, c'est-à-dire à Rutare.

14. Le cimetière de Mibambwe III Sentabyo

Ce roi mourut très jeune, certainement avant l'âge de 30 ans. Son règne a duré à peine 5 ans puisqu'il n'a pu célébrer que 5 fêtes des prémices. Il fut emporté par la variole en même temps que son fils unique Nkezabo, né d'une femme rencontrée au Ndorwa et plus tard reconnu légalement. Une année avant sa mort, pendant un partie de chasse au Mayaga, il avait trouvé une hospitalité chez une grande dame nommée Nyiratunga. Celle-ci n'était rien d'autre que la veuve du grand martyr Gihana. Quelques temps après ce séjour, Nyiratunga avait annoncé au roi qu'elle était enceinte. C'est ainsi qu'à l'enterrement de Sentabyo, les **Abiru** = Gardiens du Code royal savaient secrètement le disparu laissaient un successeur, le fils de Nyiratunga. Concernant son lieu d'enterrement, bien que nous n'ayons aucune information à ce sujet, il a dû être enterré à Remera des Abaforongo, cimetière des rois au nom de Mibambwe. D'après ce qui a été observé, la mort provoquée par une maladie n'est pas considérée comme un mort violente qui destine ses victimes au cimetière de Butangampundu. Des exemples similaires ont été observés dans les cas de Yuhi Mazimpaka, Kigeli Ndabarasa et Mibambwe Gisanura. Le cimetière de sa mère Nyiramibambwe Nyiratamba, épouse de Kigeli Ndabarasa a dû être normalement à Rutare, cimetière des rois de ce nom.

15. Le cimetière de Yuhi IV Gahindiro

Yuhi IV Gahindiro fut enterré à Kayenzi, cimetière des monarques du nom Yuhi. Il avait été intronisé, âgé seulement de quelques mois. Il mourut à l'âge qualifié d'**Umukambwe**, c'est-à-dire 65 ans passés. Sa mère Nyirayhi Nyiratunga a dû être enterrée à côté de Sentabyo au cimetière des Mibambwe, à Remera des Abaforongo.

16. Le cimetière de Mutara II Rwogera

Il fut enterré à Rutare, au sommet du contrefort appelé **Rambura**. Il faut remarquer que son corps n'a pas subi le rite de momification, suivi du séjour à Gaseke. En effet, la momie de Cyilima II était encore là et ce rite ne concernait qu'une seule momie à la fois, après avoir célébrer « *la voie des Abreuvoirs* ». Mutare avait succombé à la maladie de la tuberculose. Concernant la fin de jours de sa mère Nyiramavugo Nyiramongi, nous le savons déjà. Après avoir refusé de mourir avant le décès de son fils, elle fut étouffée de lait versé dans

sa bouche par son frère **Rwakagara**. Elle fut enterrée, sans doute, à Kayenzi à côté de son époux Yuhi Gahindiro.

17. Le cimetière de Kigeli IV Rwabugili

En septembre 1895, Kigeli IV Rwabugili expira dans une barque qui le ramenait de l'île **Ibinja** vers Nyamasheke. La tradition donne à penser qu'il succomba à l'empoisonnement des Abashi de cette île. Après les préparatifs d'usage, sa dépouille mortelle fut enterrée à Rutare, au pied du piton **Munanira**, au sommet duquel Kigeli III Ndabarasa avait été enseveli. Sa mère Nyirakligeli Murorunkwere a dû être enterrée à côté de son époux Mutara II Rwogera, à Rutare, cimetière des rois de ce nom. Après cette brève enquête menée essentiellement dans les deux volumes de l'*Ethno-histoire* d'A.Kagame, la **conclusion** est claire : nous pouvons répondre à la question de savoir où est la tombe de chacun de nos rois historiques. Hormis l'exception à mentionner, le cimetière de chaque roi indique aussi celui de sa mère. En voici le tableau récapitulatif des **cimetières royaux** :

1. Rutare

-Kigeli : I, II, III, IV

-Mutara : I, II

2. Remera

- Mibambwe : I, II, III

3. Kayenzi :

-Yuhi : I, III, IV

4. Ruhanga :

- Nyiracyilima I Nyakiyaga

- Nyiramavugo Nyirakabogo

5. Butangampundu

-Cyilima I

-Ruganzu II

Nyirakigeli II

6. Sans cimetière :

-Ruganzu I

-Nyiramibambwe I

-Ndahiro I

-Nyirandahiro I
-Cyilima II

III. LES TRACES PHYSIQUES DE CERTAINS EVENEMENTS

Sous ce titre, nous entendons indiquer un certain nombre d'événements dont le souvenir est attaché à des lieux repérables. Ces lieux vont être signalés selon l'ordre chronologique.

III.1 Sous Gihanga Ngomijana

Les traces physiques qui marquent les actes et les séjours de ce fondateur de la dynastie des Abanyiginya, sont mentionnées sous ses différentes résidences. En voici la liste.

1. La résidence du **Bunyabungo**

Elle était située sur la rive sud-occidentale du lac **Kivu**. C'est dans les environs de cette résidence que la Cour du Rwanda se procurait des **objets requis dans la célébration des Prémices**. Lorsque la région en question retirait, par intermittente, son obédience du Rwanda, on se procurait ces objets par des émissaires secrets. Pour sûr, Gihanga a séjourné à cet endroit. Nous le savons de par ailleurs. « Il a eu, en effet, une femme de cette région, la nommée **Nyangobero**. Elle était fille d'un prince autochtone du Bunyabungo. Il a eu avec elle un fils appelé **Kanyabungo I Ngabo**, fondateur d'une dynastie qui a régné au Bunyabungo » (E.H. p.45). Tout fait pensé que la première fête des prémices célébrées par Gihanga le fut en cette résidence. Par la suite, et pour commémorer cette première fête du patriarche, mêmes les objets utilisés à ce moment-là furent recherchés pour produire les mêmes effets. Cette fête, nous le savons, était destinée à rendre grâce à **Imana** pour la nouvelle récolte du sorgho ainsi que pour implorer la fertilité des champs durant la prochaine année. Cette trace est la plus solide pour nous informer sur le séjour du Gihanga au Bunyabungo.

2. La résidence de **Buhindangoma**

Une deuxième résidence de Gihanga, située à la pointe nord-ouest du même lac Kivu, se nommait **Buhindangoma** = *Là où résonnent les tambours*. Elle était dans la région du Rutshuru. En cet endroit habitait la famille des **Abacyuliro**, détenant un jeu de tambours. Lorsque le roi du Rwanda arrivait dans la région, ses propres tambours devaient garder le silence, et ceux des Abacyuliro retentissaient seuls en son honneur. Le nom de cette résidence ainsi que cette famille des tambourinaires royaux étaient connus dans tout le Rutshuru jusqu'à l'époque de l'annexion de cette région au Congo belge. Cette contrée appelée aujourd'hui le Nord-Kivu était pratiquement le centre de l'empire de Gihanga qui y a succédé la dynastie des **Abarenge**. Ruganzu Ndoli

et surtout Kigeli Nyamuheshera ont totalement **rwandisé** ces régions ultravolcans jusqu'au lac Rwicanzige. Buhindangoma était le chef-lieu de cette région du pays au moins depuis Gihanga Ngomijana. La délimitation coloniale constitue une violente historique patente.

3. La résidence de **Buhanga**

A l'intérieur du territoire rwandais actuel, il existait des résidences de Gihanga. Il y en avait une à la limite de Nyamutera et Nyakinama, de Ruhengeli. Elle se nommait officiellement la résidence de **Buhanga**. Un bosquet des plus vénérés indiquait l'emplacement de cette résidence. Ce fut en cette localité qu'il aurait été investi de la royauté sous le signe du tambour **Rwoga**, lorsque **Rubunga** lui eut révélé les premiers Champs d'**Ubwiru** = Rituel royal des **Abarengé**. Depuis le règne de Yuhi II Gahima et en souvenir de cet événement, un fonctionnaire était chargé traditionnellement, de père en fils, de résider sur place et de rendre constamment un culte patoral à Gihanga, principalement par l'entretien d'un taureau appelé Rugira, nom qu'aurait porté l'un des taureaux de règne du patriarche. Ce taureau vivait avec quelques vaches appelées *Ingizi*, dénomination d'un des troupeaux de règne du même Gihanga. Une Milice appelée *Abanga-kugoma*, fut détachée de la Gakondo, créée par Gihanga et attachée par le même Yuhi II Gahima à cette résidence du Buhanga.

4. La résidence de **Kangomba**

Cette résidence se trouvait à **Nyarutovu** de Ruhengeli. Un bosquet en indiquait l'emplacement. Gihanga aurait accompli une cérémonie importante, au puits appelé Ngomba qu'il fit creuser au sommet du mont **Kabuye** (3000m). Une famille dont les membres sont les descendants d'un certain *Mwijuka*, était chargée de garder ce puits, de père en fils. **Les eaux de ce puits étaient requises dans les cérémonies d'intronisation du roi**, et on devait en garder une certaine quantité, jusqu'au moment où le nouveau monarque avait construit sa 4^{ème} résidence.

5. La résidence de **Nyamirembe**

Il s'agit de Nyamirembe de Humure dans le Mutara. C'est là que Gihanga aurait notifié son testament et distribué à ses fils les provinces de son empire. Il aurait désigné alors Kanyarwanda comme son successeur patriarcal, à la tête de toute la famille. Ces résidences géographiques bien repérables d'après les indications d'A. Kagame, (EH, p.42-44), rendent réel et situable le légendaire fondateur de la dynastie *nyiginya*, cet inconnu réduit à ne s'appeler que « **fondateur = Gihanga** ». De plus, sous la mention de ces résidences, des gestes posés par ce personnage nous ont indiqués. Ces gestes sont considérés comme fondateurs d'une tradition qui a fait l'histoire du pays. Ces gestes sont devenus normatifs pour la vie de son royaume dont le nom est déjà connu : le Rwanda. Ce royaume est sans doute encore ambulante. Il sera fixé à Gasabo bien plus tard. Mais avant d'arriver à ce terme, il a fallu évoluer dans l'obscurité durant des siècles des **rois dits de la ceinture**.

III.2 Sous Cyilima I Rugwe

On se souvient que ce monarque a été inhumé au cimetière de Butangampundu, ce qui signifie qu'il a trépassé d'une mort violente. Il était intronisé dès sa naissance et n'a pas connu son père Ruganzu I mort martyr. Il a eu un règne très long qui lui a permis d'introniser son fils et désigner au trône son petit-fils. Parmi les événements de son règne qui ont laissé des traces physiques ; nous signalons ceux qui suivent :

1. La résidence sur le mont Kigali

Le premier fait historique qui a laissé une trace est sa résidence sur le mont Kigali à l'époque où cette localité faisait partie du royaume du Bugesera. Pour ce faire, il en obtint l'autorisation du roi Nsoro I Bihembe. L'endroit exact de cette résidence, au sommet du mont Kigali doit avoir laissé des vestiges sur place, peut-être repérables encore aujourd'hui. Cette résidence, nous le comprenons aujourd'hui, était appelée à devenir la capitale officielle du royaume des Abanyiginya. En plus de cette résidence, Cyilima reçut également les massifs du mont Kigali et du Nyamweru qui appartenaient, eux aussi, au royaume du Bugesera. Il est bon de noter que Gasabo était déjà la capitale-mère du Rwanda et que Kigali s'ajoutait comme capitale officielles et définitive. Sans connaître sa genèse, combien vénérable, même le pouvoir colonial l'a maintenu dans sa primauté parmi les autres anciennes résidences royales du pays. Ce choix semble obéir à deux critères. Le premier est le sens symbolique de ce nom qui en fait un synonyme du nom du pays. En effet, Rwanda et Kigali signifient successivement *ru-aanda* = territoire illimité et *kigali* = large pays. Ce sont des noms optatifs et non descriptifs : des noms programmes. Un palais souvenir à l'emplacement exact de celui de Cyilima I manquerait pas d'inspiration pour ce pays qui n'a pas abdiqué de ses ambitions de croissance, c'est-à-dire d'être ***rwanda*** et ***kigali*** dans toutes ses dimensions.

2. La résidence de Nyakabanda

La construction de sa résidence au mont Kigali, fut pour Cyilima I, en quelque, un prétexte. Le mobile principal était autre. Il s'en servit comme alibi pour s'introduire = la Cour du Bugesera aux fins d'entrer en contact avec la fiancée du roi Nsoro I Bihembe, le jour de son mariage avec **Nyanguge**. Il put ainsi épouser juridiquement cette dernière en lui imposa la momordique pour laisser la place ensuite à l'époux officiel, le roi du Bugesera. Nyanguge, consciente de ce qui venait de se passer, comprit qu'elle appartenait juridiquement au roi du Rwanda. Sentant que ses jours d'accouchement étaient proches, elle partit pour le Rwanda. Arrivée dans la vallée de **Nyakabanda**, elle donna le jour à son fils aîné **Mukobanya**. Cette vallée se trouve entre le mont Kigali et Kigali-ville. La Cour **entretenait à perpétuité une résidence dans le Nyakabanda**. Est-il possible aujourd'hui de retrouver les traces de cette résidence ? Toujours est-il qu'un tel mémorial serait le bienvenu pour vénérer justement ce grand roi qui a introduit dans cette région la conception d'un Etat-Nation. En plus de cette révolution politique, Mukobanya est celui qui a inauguré le programme d'agrandissement effectif du Rwanda par des conquêtes. La principale prouesse militaire fut de faire franchir le pays de ses pères de la barrière constituée par la rivière de la Nyabarongo.

3. ***Icyambu cy'Ishya*** = le gué de la félicité

Il s'agit du ruisseau nommé **Rwabashyashya** qui se trouve sur le versant oriental de la localité **Gihinga**, qui est à l'Est de la Nyabarongo, face au mont

Kigali. C'est dans le gué de ce ruisseau que Mukobanya et son fils Sekarongoro se sont embrassés après leurs victoires respectives, pendant que le roi, les contemplait du haut de cette localité. Depuis lors, une catégorie d'**Abiru** fut installée à ce Gihinga, et fut chargée de faire **abreuver des vaches chaque jour**, à perpétuité, dans ce « gué de la félicité ». Cette pratique ne fut abandonnée que sous Yuhi V Musinga. Pour récompenser la prouesse militaire du fils et du petit-fils, Cyilima I nomma Mukobanya co-régnant sous le nom dynastique de Kigeli. Il nomma en même temps son petit-fils Sekarongoro, le successeur de son père sous le nom de Mibambwe. De plus, il décida que tous les Cyilima en feront ainsi pour toujours. Voilà la base du cycle dynastique des trois monarques : Cyiliman Kigeli, Mibambwe. La réforme ultérieure de Mutara I ne fera que d'identifier alternativement les Cyilima et Mutara dans un même programme orienté à la prospérité du pays en tant que rois pasteurs. Les Kigeli et Mibambwe garderont le programme des premiers comme trois guerriers. Le nom de Yuhi avec sa fonction dynastique, il sera joué plus tard comme roi du feu, symbole de la pérennité du royaume. Cette localité de Gihinga et ce ruisseau Rwabashyashya sont, sans doute, faciles à identifier. Un **mémorial de la victoire**, qui récapitule toutes les victoires du passé, ne serait pas inutile pour un pays qui ne fait qu'élargir les fronts de ses combats pour le mieux-être de ses citoyens. Le geste d'embrassade dans le gué de la félicité de Mukobanya et de Sekarongoro, dans la bénédiction de Rugwe, a fait parler nos pères comme **Nyakayonga** qui a dit : **Ukwibyara gutera ababyeyi ineza = Reproduire des qualités en ses enfants réjouit les parents !**

III.3 Sous Ndahiro Cyamatatare

De tous les règnes du pays, celui de Ndahiro Cyamatatare a été le plus sombre. Les souvenirs attachés aux événements de ce règne sont nombreux. Nous allons rappeler quelques uns. Souvenons-nous de deux faits historiques qui furent la cause de tous ces malheurs. Le premier fait fut l'assassinat de la reine-mère de Mibambwe I au Bunyabungu. On se souvient que lorsque la Cour du Rwanda s'était réfugiée au Bunyabungu, la reine-mère Nyiramibanbwe I a péri dans les flammes de sa résidence brûlée par les Abanyabungu. Le second fait fut la réplique de ce premier. En effet, pour venger cet assassinat, les Armées du Rwanda, appuyées par celles du Burundi et du Bugesera, avaient attaqué le Bunyabungu tué son roi et amené sa femme en prisonnière au Bugesera. Cette captive, qui était enceinte, mit au monde un garçon qu'on nomma Nyebunga. Devenu grand, il regagna son pays et réussit même à monter sur le trône du Bunyabungu sous le nom dynastique de Ntsibura I. Son rêve était de se venger à son tour. Il réussit à avoir l'appui de Nzira, fils de Muramira, roi du Bugara. Les Abanyabungu purent ainsi occuper, durant 11 ans, tout le Rwanda de l'Ouest de la Nyabarongo. Lorsque Ndahiro se sentit menacé par les Armées coalisées et plus fortes que les siennes, il quitta le Nduga et alla fixer sa résidence au Bugamba, dans le Kingogo. Il s'y rendit avec toute sa Cour, comprenant entre autres son fils Kibogo, la reine-mère Nyirangabo, Nyabacuzi, la mère de Ndoli, et trois Compagnies guerrières : *Ingata*, *Abahunga*, et *Inkindi*. Ntsibura Nyebunga, à la tête de ses nombreux guerriers se dirigea vers Gitarama et Nzira y envoya les siens. Ndahiro fut assailli par cette nuée de farouches guerriers. Aux premiers engagements, Ndahiro fut blessé, lorsqu'il se trouvait dans la localité nommée depuis lors « **Rasaniro** » = le Lieu-du-combat. Il traversa le **Kibilira** pour se replier sur sa résidence. Pendant qu'il traversait ce ruisseau, il mêla son sang à son eau. En souvenir de ce macabre

événement, aucun monarque rwandais *ne pouvait traverser el Kibilira*. Il devait la contourner et passer en amont de sa source. Après la traversée de la Kibilira, Ndahiro atteignit le massif de **Rugarama**. Il fut achevé par les guerriers de Bugara qui l'y attendaient, après avoir mis hors combat la défense de sa résidence. Dans toutes nos traditions, ce massif de **Rugarama** est nommé « **Rubi rw'i Nyundo** » = La reine-mère Nyirangabo, avec les femmes du monarque dont Nyabacuzin mère de Ndoli, furent massacrées dans la localité désignée dans la suite : **mu-Miko y'Abakobwa** = la vallée d'Erythrines-des-Nobles-Dames. Le tambour dynastique **Rwoga** fut capturé par Ntsibura qui occupa le Rwanda occidental pendant onze ans. On a calculé cette durée en comptant les années passées sans célébration des fêtes des Prémices. La mort de Ndahiro survint au mois lunaire de Gicurasi (mai). Depuis lors, ce mois fut imposé au pays pour commémorer tous les morts de la nation. Ce deuil se nomme en langue maternelle *Kwirabura* = *devenir noir*, i.e. être en deuil. Toutes les réjouissances publiques étaient interdites durant ce mois. Le mois suivant, celui de Kamena, (juin), était réservé à la période de Kwera = *devenir blanc*, i.e. sortir du rite de deuil : ce rite est le contraire du précédent qui est le levée de deuil.

Ce récit contient des repères qui méritent d'être retenus comme sites commémoratifs de l'histoire. Priorisons les 4 suivants : le ruisseau de la Kibilira, le massif de Rugarama, la vallée d'érythrines et le mois de deuil.

1. **Amazi mabi** = l'eau néfaste

Lorsque le roi Ndahiro fut attaqué par les armées coalisées, il engagea le combat avec les assaillants et fut blessé au pied, dans la vallée de la colline Gitara, lieu qui fut appelé depuis lors **Rasaniro** = lieu du combat. Après cette blessure, il traversa le ruisseau de la Kibilira, mêlant son sang à ses eaux. Ayant passé ce ruisseau, Ndahiro II atteignit le massif du Rugarama. Il fut achevé là par les guerriers du Bugara qui l'y attendaient. C'est ce ruisseau de la Kibilira qui but le sang de Ndahiro durant le moment pathétique de sa vie entre sa blessure et son achèvement que la tradition a nommée Amazi mabi. En souvenir de cette macabre traversée, aucun monarque rwandais ne pouvait traverser la Kibilira. Il devait la contourner et passer en amont de sa source.

2. **Rubi rw'i Nyundo** = la catastrophe de Rugarama

Parmi les « mille collines » du Rwanda, Rugarama, dans l'ancien Cyngogo, est le calvaire. Il est devenu innombrable dans la tradition pour n'être désigné que par l'expression **rubi** = la maudite (montagne de Nyundo). Les célébrations de deuil national devraient y avoir un site de première classe pour tout le pays. Les grands spirituels du pays devraient y ériger un sanctuaire pour les prières de rogations en faveur de la Nation. Onze ans durant, le Rwanda a été effacé de la carte du monde par le fils d'une prisonnière du Bushi non sans le concours de la zizanie au sein de la maison royale. **Bamara** et son fils Byinshi, avec leurs partisans, s'étaient attribués le Rwanda oriental de la Nyabarongo. Ainsi Ndahiro Cyamataren avec sa Cour et tout son pays, fut à Rugarama, la victime des ennemis coalisés de l'intérieur et de l'extérieur. Seul le génocide, consommé en 1994, a pu nous montrer pire que la catastrophe de Nyundo. Pour avoir oublié la leçon, de cette catastrophe, cette seconde est arrivée. Les

mêmes causes produisant les mêmes effets, même le génocide est venu des ennemis de l'extérieur et de l'intérieur.

3. **Mu Miko y'Abakobwa** = La vallée d'érythrines des nobles Dames. Dans l'histoire du Rwanda, les personnes de sexe féminin n'étaient jamais la cible des conflits armés. Ntsibura Nyebunga en est l'illustration patente. Fils d'une prisonnière capturée par les armées du Rwanda, au lieu de la tuer comme son époux Murira-Muhoyo, elle avait été emmenée au Bugesera. C'est là que son fils Ntsibura naquit et fut élevé. Ce fut ce fils ingrat qui osa massacrer, pour la première fois des femmes. Et quelles femmes : la reine-mère et les nobles dames de la Cour royale ! Comme on le sait maintenant, cette abomination a été récidivée une seconde fois par le génocide de 1994. Cette vallée surnommée **mu Miko y'Abakobwa** mérite un site mémorial qu'on devrait appeler la **vallée de la honte** ! Nos Chefs Religieux pourraient y ériger une chapelle d'exorcismes destinée à purifier le pays des malheurs survenus sur sa population.

4. Gicurasi = le mois de deuil national

Selon la tradition, en effet, le mois de Gicurasi correspondant au mois lunaire de mai, était consacré à la célébration du deuil national. Cette célébration a pour origine la mort du roi Ndahiro. Dans son livre E.H., A. Kagame nous en informe en ces termes : « La mort de Ndahiro est survenue au mois lunaire de *Gicurasi*. Ce fut l'origine des deux semaines de deuil que la Cour observait chaque année avant la célébration de la fête des Prémices. Celle-ci tomait à la nouvelle lune de *Kamena* » (p.91). Cet exemple de mois-souvenir nous confirme dans nos projets de créer des mémoriaux qui perpétuent le souvenir des grands moments de notre histoire. De fait, tout événement d'importance, bon ou mauvais était commémoré par répétition ou par interdit. Par exemple, pour éviter la répétition de ce « **Rubi rw'i Nyundo** », le nom de Ndahiro fut supprimé de la liste des noms dynastiques. Il est souhaitable que le deuil national du génocide instauré aujourd'hui, rejoigne cette ancienne tradition de célébrer ce deuil au mois de Gicurasi.

III.4 Sous Ruganzu Ndoli

Ce monarque est celui à qui la tradition légendaire attribue beaucoup de traces. Parmi celles qui méritent l'attention de l'historien se trouvent les suivantes :

1. L'intronisation à Gatsibo

A la mort de son père Ndahiro, Ndoli était au Karagwe chez sa tante paternelle Nyabunyana. Le moment de son intronisation, il devait revenir au Rwanda en traversant *incognito* le royaume du Ndorwa, domaine des Abashambo. Arrivé en une localité nommée **Gatsibo** qui porte encore ce nom et qui est devenu actuellement un District administratif de la province de l'Est, il y rencontra un autre personnage inconnu, la poétesse **Nyirarumaga**. Les deux inconnus l'un à l'autre récurent ensemble l'intronisation royale pour régner sur le royaume du Rwanda. L'histoire ultérieure a montré que cet événement de Gatsibo fut des plus importants pour le pays. En effet, pour l'**Histoire** et la **langue nationale**, on connaît le rôle de cette nouvelle reine-mère *adoptive* de ce nouveau roi orphelin de père et de mère. Pour ce qui est de la libération du

pays et de son expansion, Ruganzu II n'a pas d'égal. Aussi, un Mémorial construit à l'endroit exact de cet événement est hautement souhaitable.

Pourquoi le choix de Gatsibo, en pays étranger, pour cette intronisation ? D'après les mémorialistes, **Gihanga aurait habité à cet endroit**. C'est pourquoi les deux délégations des Féaux chargés d'introniser Ndoli et Nyirarumaga, l'une venant du Karagwe et l'autre venant du Rwanda s'y donnèrent rendez-vous. Il y a lieu de penser que l'habitation de Gihanga en cette localité avait des vestiges encore visibles sous le règne de son 14^{ème} successeur. On imagine également qu'après cet événement de l'intronisation, cette localité fut encore rehaussée dans la mémoire des gens. Maintenant que Gatsibo devient un district administratif du pays, il est tout indiqué que le lieu exact de cette résidence de Gihanga et de l'intronisation de Ruganzu Ndoli, soit identifié et honoré en conséquence. Les noms de Gihanga, Ruganzu et Nyirarumaga pourraient être immortalisés, donnés à des édifices publics, des routes, etc. pour perpétuer leur mémoire.

2. Gihogwe

Ce nom qui n'évoque rien dans les souvenirs des Rwandais d'aujourd'hui est le versant oriental du mont **Jari**. A l'époque où le Rwanda fixait sa capitale-mère à Gasabo et que la résidence royale et administrative était à **Nkuzuzu**, le Gisozi actuel, cette localité de **Gihogwe** était importante. C'est là que habitait une famille de poètes de la Cour royale, responsables d'importantes fonctions du royaume. C'est au sein de cette famille que les Gardiens de la succession royale sont allés chercher **Nyirarumaga** pour remplacer à l'intronisation la mère naturelle de Ndoli qui avait été tuée avec son mari dans la catastrophe de Nyundo. Les vestiges des habitations de cette famille de poètes sont encore visibles aujourd'hui à partir de la route macadamisée de Nyabarongo. Signaler le lieu de naissance de cette grande Dame, c'est en quelque sorte indiquer **le berceau de l'historiographie du Rwanda**. Un mémorial serait le bienvenu pour perpétuer le souvenir du lieu de naissance de notre Hérodote. Les associations féminines devraient être les premières à se mettre sous le patronage de ce personnage.

III. Sous Mutara Semugeshi

Ce fils du grand guerrier a excellé dans la diplomatie et le droit civique. Parmi les faits notables de son règne, retenons les suivants :

1. Le Pacte de non-agression avec le Burundi

Les affinités naturelles et la force égale entre les populations du Rwanda et du Burundi ont convaincu Mutara I que le pacte de non-agression était la meilleure condition pour un voisinage pacifique entre les deux pays. Effectivement, un pacte fut conclu entre les monarques Mutara I et Mutaga II Nyamubi à l'endroit nommé depuis lors « **Utwicara-Bami twa Nyaruteja** ». Ce dernier nom désigne une colline qui, du côté rwandais, surplombe la rivière de l'Akanyaru. Malheureusement ce pacte n'a pas été respecté dans la suite. En effet, les deux pays à plusieurs reprises en sont venus à des conflits armés. Sous Cyilima II la lutte a atteint son sommet. C'est à cette époque aussi que cette province burundaise du Buyenzi fut annexée au Rwanda. Jusqu'à

l'avènement de la colonisation européenne des deux pays, les tentatives annexionnistes et réciproques entre les deux pays n'ont jamais cessés. Un mémorial d'amitié entre nos deux pays frères pourrait rappeler et consolider ce pacte et faire éviter les mauvais coutés qui pourraient resurgir entre les deux pays.

2. Le puits sacré de **Rwezangoro**

Parmi les lieux sacrés de la tradition, il y a le fameux puits *de la forêt de Muhima*. La localité de ce nom est toujours là au pied de Nyarugenge. La forêt qui s'y trouverait jadis a disparu depuis belle lurette. L'origine de la sacralité de cette eau nous échappe encore. Le nom de ce puits donne à penser que son eau était utilisée pour purifier une nouvelle résidence royale. Les eaux de cette même source avaient une deuxième fonction : Celle de purifier une autre source nommée Kabyaza dont les eaux servaient à la Voie des Abreuvoirs. Une chose sûre, son premier usage connu fut effectuée par Nyamwonda, le détenteur du Code dynastique du Burundi, dans la cérémonie de l'intronisation du roi Mutara I. Elles étaient versées dans l'autre puits nommé Kabyaza où se passait le rite de la célébration de la Voie des Abreuvoirs. La cérémonie des Abreuvoirs avait pour but la prospérité du bovidé. Voilà pourquoi le nom de cet abreuvoir sacré, Kabyaza signifie littéralement : « le Faisant-vêler » ou **le multiplicateur des bovidés**. Ce deuxième puits sacré se trouve à l'Est de la Nyabarongo, au pied du mont Nyamweru. Nul n'ignore la valeur culturelle et économique de la vache dans le Rwanda pré-colonial. Aussi, dans la succession des rois, deux noms, Mutara et cyilima étaient des rois vachers. Leur fonction essentielle consistait à faire prospérer le bovidé. Cette fonction était inaugurée par le rite de la célébration de la *Voie des Abreuvoirs* aux endroits précités. Ce rite était accompli par les rois vachers dans le puits de **Kabyaza** avec l'eau puisée dans l'autre puits de **Rwezangoro**. C'est après cette cérémonie que le roi vacher devait enterrer la momie de son prédécesseur qui attendait à **Gaseke** depuis les trois règnes précédents. On se souvient que cette eau du puits de Muhima avait été utilisée pour la première fois par un fonctionnaire du Burundi qui avait initié le Rwanda de la Voie des Abreuvoirs sous la demande du roi Mutara I Semugeshi. Cet usage initial créa la sacralité de cette eau pour cette cérémonie. La localisation de ces deux puits exige des recherches laborieuses, étant donné les transformations intervenues par l'extension de la capitale.

III.6 Sous Mibambwe Sekarongoro Gisanura

Cette revue a consacré un numéro spécial, le N°- 37, à la personne et à l'œuvre de ce monarque. Il a été dit que notre ville actuelle de Ruhango se trouve à l'endroit où était la Capitale préférée de Gisanura. A l'Est de cet endroit, se situe la colline de **Mutakara** au sommet de laquelle se hissait le Palais de Justice de ce roi. C'est dans ce Palais que cessent déroulés les procès légendaires qui ont laissés l'adage : « **Urubanza rwaciriwe i Mutakara** » = *Ce procès a été tranché en total équité*. Dans cette même ville, sur le bord Est de la route macadamisé, se trouve une inscription indiquant le fameux rocher de **Kamegeli**. Ce personnage aurait été grillé sur ce rocher, chauffé à blanc, comme une punition. L'histoire raconte que ce Kamegeri était un chef de Province, qui avait proposé au roi Gisanura cette peine inhumaine pour un coupable et qui a fini par se rendre coupable lui-même de cette faute. Ainsi

donc la ville de Ruhango, le Palais de justice de Mutakara et le Rocher de Kamegeli, pérennisent le souvenir du sens transcendantal de la justice de ce monarque qui a su distinguer la faute du fauteur : *arracher la zizanie sans arracher le blé* (Mt 13, 24-30). La ville de Ruhango revêt une autre importance. C'est là que se situe le lieu de naissance du roi Yuhi IV Gahindiro. Sur le monticule nommé Butare au milieu de cette ville sur le côté Est de la route se trouve une maison qui servait de dispensaire, il y a quelques temps. Cette maison, assure-t-on, se situe à la place jadis occupée par le Palais royal dans lequel naquit ce monarque. On se souviendra que cette naissance mis fin aux prétentions de ce nom oncle Gatarabuhura après une guerre épique remporté par le prince Semugaza en faveur de Gahindiro. A propos de cette lutte de succession pour le trône, les historiens ont pu parler de « victoire d'un bébé ». En effet, cette lutte avait donné victoire à Gahindiro qui n'avait que quelques mois de naissance contre un vieux Renald Gatarabuhura. Ces deux souvenirs concernant le sens de justice de Gisanura et la victoire d'un bébé menacés par un puissant agresseur consacrent en quelque sorte Ruhango comme ville de justice. Dans l'effort actuel de réhabiliter les valeurs traditionnelles, il serait intéressant de donner une fonction spécifique à la ville de Ruhango correspondant à cet héritage de justice dont elle porte le souvenir.

III.7 Sous Kigeli IV Rwabugili

-Le Coup d'Etat de Rucunshu

Il serait regrettable de ne pas mentionner sur la liste des sites mémoriaux celui qui rappelle l'événement le plus marquant de la fin des temps anciens. Il s'agit de celui qui a été nommé, après le coup, le Coup d'Etat de Rucunshu. La localité de ce nom est située dans la région du Mayaga, non loin de la ville de Gitarama. Les événements qui s'y passèrent sont bien connus et bien racontés de l'E.H. ; Il d'A.Kagame (p.112-126). L'importance de cet événement réside dans le cumul des fautes commises par des politiciens dont le principal fut le roi lui-même Rwabugili. Il y a là une leçon à ne pas oublier pour les hommes de tous les temps, selon laquelle les fautes politiques, l'histoire ne les oublie pas et ne les pardonne pas. Dans l'histoire ancienne, des prétentions pour le trône furent monnaies courantes. Mentionnons les suivantes : Nous connaissons les cas de **Karimbi** contre Kigeli Mukobanya, **Bamara** contre Ndahiro Cyamatara, **Bicura** et **Nama** contre Cyilima Rujugira, **Gatarabuhura** contre Mibambwe Sentabyo et Yuhi Gahindiro. Toutes ces anciennes compétitions relevaient d'avantage des prétentions des intéressés. Le cas de Rucunshu, malheureusement, relève principalement de l'erreur du monarque d'avoir intronisé Mibambwe IV avec une reine-mère *adoptive* qui avait son propre fils qu'elle avait eu avec ce roi. Cette décision constituait une source de conflit car le pouvoir royal appartient en premier lieu à la reine-mère et conséquemment à son fils automatiquement. D'autres erreurs furent commises par d'autres politiciens spécialement les deux oncles de Musinga : Kabare et Ruhinankiko. Ceux-ci furent les principaux putschistes de ce Coup d'Etat en neutralisant politiquement la trop puissante Milice **Nyaruguru** qui appartenait au parti du roi Rutarindwa, sous les ordres du prince Muhigirwa, de même mère que lui. Cet endroit mérite un site mémorial pour pérenniser ce souvenir.

-La résidence de Ngeli

Le roi Kigeli IV Rwabugili, fut, de tous nos monarques, celui qui n'a passé aucune année dans une même localité. C'est ainsi que le nombre des années de son règne fut compté à partir des localités où il a célébré les fêtes des Premices annuelles. La dernière résidence de ce monarque ambulant fut à **Ngeli** où se trouvait déjà son fils, le prince Muhigirwa. C'est à cet endroit que les dernières décisions royales furent prises. La principale de celle-ci fut l'intronisation de Rutarindwa. C'est de là que Rwabugili est parti pour ses dernières expéditions militaires à l'étranger vers le Nord et vers l'Ouest pour, finalement y laisser sa vie. Au Nyaruguru, le lieu exact de cette résidence est encore facilement repérable. Pour cette région et même pour tout le pays, avoir cette trace du dernier roi, constitue un élément utile pour l'histoire. Bien des initiatives sont imaginables pour perpétuer ce souvenir.

IV. L'ORIGINE DE NOS PRODUITS AGRICOLES TRADITIONNELS

Comme on a pu s'en rendre compte, les sites mémoriaux concernent les objectifs de nature diverse : les toponymes du nom Rwanda, les cimetières royaux et des événements spéciaux. Malheureusement, aucun de ces sites ne touche l'activité agricole. Aussi, un petit aperçu sur l'histoire des principaux produits agricoles du Rwanda mérite une place dans ce cadre des souvenirs à pérenniser par des mémoriaux. Nous commençons par deux plantes d'origine probablement locale : **Ubuuro** = l'éleusine et **Amasaka** = le sorgho. Nous allons citer une information archéologique qui en parle. La seconde catégorie des plantes importantes pour l'alimentation du pays est constituée par des denrées importées des pays voisins lors des expéditions militaires de nos Armées. Ces plantes sont **Ibishyimbo** = le haricot et **Amashaza** = le petit pois. Pour cette origine historiquement connue, nous ferons la vérification dans l'E.H. d'A. Kagame.

A. Les plantes originaires

Il s'agit des plantes alimentaires cultivées au Rwanda depuis les temps immémoriaux. Elles ont dû être trouvés sur place et domestiquées par les premières populations locales. Nous allons lire un témoignage qui nous vient à point nommé. Les fouilles archéologiques récentes ont montré des vestiges de l'agriculture et de l'élevage qui datent du 7^{ème} siècle avant notre ère. A ce propos, nous lisons dans le livre « Le premier âge du fer... (Butare, 1983, p.41) de M.C. van Grunderbeek et al., ce qui suit : *Nous n'avons pas de preuve absolue que les populations de l'Age du fer ancien installées dans la région de Butare aient pratiqué l'agriculture. Les grains de pollen de Gramineae, dont la détermination est malheureusement toujours hasardeuse, que nous croyons pouvoir attribuer à l'éleusine et au sorgho, apparaissent en faible qualité dans le diagramme pollinique* ».

1.Ubuuro = L'éleusine. Cette plante qui produit un petit épi plein de graines, pousse sur les collines à température plutôt basse. Elle était consommée sous forme de bougie = **igikoma**, de pâte = **umutsima**, de boisson alcoolisée = **inzoga y'ubuuro**. Dans le culte des ancêtres, ses graines jetées dans le feu étaient censées faire sourire les esprits par leur éclatement. Cet usage culturel

montre que cette graminée était considérée comme d'origine locale, car aucun aliment ou boisson importé n'est offert aux esprits des ancêtres parce qu'ils ne le connaissent pas. En effet, une information dont la valeur traditionnelle est indubitable, donne à penser que cette graminée est connue dans le pays avant le sorgho. Cette information est liée à la célébration d'**Umurorano** = célébration préliminaire à la fête des Premices. Voici cette information : « Le rite d'Umurorano consistait en la manducation de la pâte de l'éleusine = **Uburo** et du haricot sénonais = **igiharo**, au mois lunaire de Werurwe (= mars). Cette célébration préliminaire rappelait le rite le plus ancien, tel qu'il était pratiqué initialement avant l'introduction du sorgho au Rwanda » (E.H., p.17). Cette information montre bien que la connaissance du sorgho au Rwanda est postérieure à celle de l'éleusine et du haricot sénonais.

2. Amasaka = Le sorgho. Comme pour la précédente, cette graminée est aussi originaire. Le témoignage archéologique pré-cité nous l'a indiqué. Le sorgho était l'aliment le plus important du pays dans le Rwanda primitif.

Sa manducation annuelle par le roi et les chefs des familles à la fin de la récolte, était la grande fête nationale. Elle s'appelait Umuganura = la fête des Premices. Le sorgho était consommé sous diverses formes. Il était consommé en bouille = **igikoma**, en pâte = **umutsima**, en boisson douce = **umusururu**, en boisson alcoolisée avec du levain = **amarwa**, et enfin en boisson alcoolisée avec du miel = **inturire**. La pâte et la boisson du sorgho jouaient un rôle important dans le culte des ancêtres, sans doute, parce qu'il était considéré comme le met patriarcal.

B. Les plantes importées

Il s'agit des plantes qui constituaient également la base de l'alimentation du Rwanda de naguère dont la date d'importation est bien notée dans la tradition orale. Il s'agit, en fait, de trois plantes : ibishyimbo, amashaza, et ibijumba.

1. **Ibishyimbo** = le haricot. Ce fut de la région du **Bushengero** dans l'actuel Uganda, que l'une des expéditions militaires, sous le règne de Kigeli II Nyamuhesha, rapporta cette plante comestible. Ce haricot supplanta rapidement le haricot sénonais = **igiharo**, qui était cultivé au Rwanda auparavant (E.H., p.119).

Dans la pratique, le haricot avait deux utilités : nutritionnelle et culturelle. Cette dernière fonction de servir de nourriture offerte aux esprits des ancêtres qui appartenait à l'antique haricot a été transférée à son successeur importé mais, du reste, plus riche.

2. **Amashaza** = le petit pois. Selon un chemin similaire au précédent, il y eut une autre expédition militaire sous le règne du roi Kigeli IV Rwabugili. « Ce fut cette expédition qui ramena de la région de **Butembo**, dans l'actuel Congo Démocratique, le **petit pois**, jusque là inconnu au Rwanda » (A.H.p.46).

3. **Ibijumba** = la patate douce. Cette troisième denrée fut importée de la région du **Gikore** dans l'actuel Uganda par les expéditions militaires, sous le règne du même Kigeli IV **Rwabugili**. A. Kagame nous raconte l'événement en ces termes : « Auparavant le Rwanda ne cultivait qu'une espèce de patate

appelée **gafuma**. La tige ne portait qu'un seul tubercule qu'on récoltait une fois l'an, mais qui avait l'avantage d'être conservé longtemps sans corruption. Dès que, au cours de l'expédition, on découvrit patate actuelle, le roi donna l'ordre à chaque guerrier de rentrer au Rwanda avec une tige attachée à son arc. Les Mémorialistes rapportent que le roi lui-même en aurait créé une espèce de pépinière à l'intérieur de sa résidence à Gaseke. Au fur et à mesure que se rependait la nouvelle espèce, le **gafuma** disparaissait. Il faut remarquer que cette information provient de Mémorialistes contemporains de l'événement, ou nés à l'époque considérée, dont Nyamuhenda, fils de Kajeje, Sezibera, fils de Rutikanga, Senyakazana, fils de Mushyo et Kayijuka, fils de Nyantaba, tous les quatre détenteurs éminents du code dynastique, qui vivaient à la Cour dès leur jeune âge » (A.H., p.55).

Concluons cette brève enquête sur l'origine de nos plantes agricoles traditionnelles. Les importations récentes, depuis la période coloniale et la suite, sont extrêmement nombreuses et variées. Néanmoins, ces cinq comestibles traditionnels gardent leur valeur d'ancienneté et de souvenir dans l'histoire du pays. Dans l'effort d'enrichir la production alimentaire, à côté de l'importation des plantes, il y a lieu de signaler celle d'une nouvelle race caprine pour améliorer le cheptel traditionnel.

A ce propos, écoutons encore une fois notre informateur habituel. A. Kagame : « Une expédition militaire menée encore une fois dans la région du **Bushengero**, sous le règne de Kigeli II Nyamuheshera, razzia un troupeau de chèvres géantes = **Ihene**.

Le monarque se le réserva pour en faire une pépinière de multiplication pour tout le pays. Il lui imposa l'appellation d'**Akamenesho**. Il en confia la garde à un fonctionnaire spécial, à l'égal d'une corporation bovine. L'élevage de cette race caprine, dont les troupeaux venaient défiler à la Cour à certaines occasions de fêtes, se perpétua jusqu'à nos jours. Le dernier gardien officiel de ces chèvres, sous Yuhi V Musinga, était Bunyereli, fils de Muhozi, habitant dans le Gishubi, près de Kayenzi, dans l'actuel district de Muhanga » (E.H. p.119).

Ce souci d'améliorer la production alimentaire ; jadis pauvre, se retrouve même dans le Code dynastique = **Ubwiru**. Une grande partie de ses Rites nommés Voies = **Inzira**, concernent justement la production alimentaire. C'est ainsi que nous trouvons dans ce Code, par exemple : la Voie de l'*Abreuvoir*, la Voie des *Abeilles*, la Voie de *Chasse*, la Voie de la *maladie du bétail*, la Voie du *Temps poussièreux*, la Voie de l'*Inondation*. Ces Voies sont les requêtes que le roi devait adresser à **Imana** pour ces divers besoins du pays. Comme on le voit, elles concernent successivement l'obtention du lait, du miel, du gibier et de la bonne santé des bovidés. Il s'agit ensuite de l'arrêt du temps de sécheresse ou de trop de pluie ainsi que de la maladie du bétail.

V. LES FESTIVITES NATIONALES ANNUELLES

Le calendrier national des fêtes constitue aussi une trace objective de l'histoire. La continuité de cet héritage et leur adaptation au temps nouveau constitue en quelque sorte un devoir national. Ces festivités concernent deux célébrations annuelles : **Umuganura** et **Gicurasi**. De quoi s'agit-il ?

V.1 UMUGANURA

Dans son livre E.H, A. Kagame nous en parle en ces termes : « la plus grande solennité était réservée à la manducation de la première pâte de sorgho au mois de Kamena (= juin). Elle était précédée d'une autre célébration moins connue du public, qui s'appelait **Umurorano**. Celle-ci consistait en la manducation de la pâte de l'éleusine = **Uburo** et du haricot sénonais = **igiharo**, au mois lunaire de *Werurwe* (= mars). Cette célébration préliminaire rapellait le rite le plus ancien, tel qu'il était pratiqué initialement avant l'introduction du sorgho dans le Rwanda ancien. Le monarque restait dans la localité où avait été célébré ce rite ancien et attendait la fête nationale » (p.17). Comme dit déjà plus haut, à propos de la *résidence de Gihanga au Bunyabungo*, il s'agit de la *fête des Prémices* célébrée après la récolte du sorgho. Au niveau national, la cérémonie était présidée par le roi, tandis qu'au niveau des familles, elle était présidée par le chef de la famille. Après ce geste patriarcal, tout le monde pouvait manger la pâte à son aise. Le geste de la manducation s'accompagnait de la formule stéréotypée suivante :

- Ndakurya, ntundy**a = je te mange, tu ne me manges pas
- Ndagusarura, ntunsarura** = Je te récolte, tu ne me récoltes pas,
- Ndaguhinga, ntumpinga** = je te cultive, tu ne me cultives pas.

Au sens ordinaire de cette formule, on demande que la production et manducation de cet aliment soient pleinement profitables au consommateur et que tout effet nocif en soit totalement écarté. Cette fête nationale d'action de grâce, adressée à **Imana**, Maître de la fécondité des champs est tellement importante que la tradition a retenu le nombre et les localités de cette célébration que le roi Rwabugili a effectués. C'est le nombre de ces festivités qui a permis de calculer la durée de son règne (A.H., p.17-19). Cette célébration doit s'adapter à la situation actuelle. Le sorgho n'est plus l'aliment de base de la population. Ensuite, le fruit des récoltes peut s'entendre dans le sens global de toute la production du pays. Il faut trouver un aménagement cohérent de cette fête traditionnelle avec les festivités actuelles, issues des changements politiques récents.

V.2 GICURASI

Dans un sens opposé à la célébration précédente, le Rwanda organisait annuellement un deuil national au mois lunaire de *Gicurasi* (= mai). Il consistait en des gestes et des supplications adressées à **Imana** qui protège le Rwanda pour lui éviter la répétition des maux du passé dont on fait mémoire et d'autres semblables. Encore une fois, notre informateur A. Kagame nous en dit un mot : « La mort de **Ndahiro Cyamatare** survint durant le mois lunaire de *Gicurasi* (=mai).

Ce fut l'origine des deux semaines de Deuil que la Cour observait chaque année avant la célébration de la fête des Prémices, celle-ci tombant à la nouvelle lune de *Kamena* (juin). Ntsibura aurait occupé le Rwanda pendant 11 ans, c'est-à-dire, au dire des traditions relevant du code dynastique, que le Rwanda passa 11 récoltes de sorgho sans célébrer la fête des Prémices,

omission considérée comme événement assez grave pour être retenu » (E.H. p.91).

Comme on le voit, le Deuil National annuel se réfère principalement à la catastrophe survenue sous le règne de Ndahiro. Il comprend, d'une part le régicide de Ndahiro et l'occupation du Rwanda par les Abanyabungo 11 ans durant. La pratique annuelle de ce Deuil n'a pas limité ses intentions à ce seul événement de Ndahiro. Tous les maux du pays connus ou redoutés font l'objet de ces supplications. Dieu et les ancêtres sont invoqués pour assurer la paix et la tranquillité du pays. Cette tradition pourrait être adaptée au temps présent en tenant compte des malheurs advenus récemment dont le génocide. Ce faisant, il y aurait continuité entre le passé et le présent de notre histoire.